



Chapitre 44 : Chapitre 44 : Le Prix du Mensonge

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Aki Island, baraquement en feu.

Sohalia observa les flammes lécher l'essence comme des langues voraces. La chaleur ne tarda pas à les assaillir.

Sohalia sentit sa peau brûler. La sueur coulait sur son front, dans ses yeux, brouillant sa vision. Ses vêtements collaient à son corps, trempés. Chaque inspiration lui brûlait les poumons. La fumée épaisse envahissait le baraquement, noire, âcre, étouffante. Elle toussa violemment, ses yeux pleurant à cause des vapeurs toxiques. Son nez coulait. Sa gorge était en feu.

Le son des flammes était assourdissant. Au début, un simple crépitement. Presque rassurant. Puis un grondement sourd. Menaçant. Et maintenant, un rugissement. Dévorant. Impitoyable.

L'odeur de bois brûlé mêlée à celle de l'essence lui donnait la nausée.

Et elle ne pouvait RIEN faire.

Le granit marin la maintenait ligotée. Impuissante. Condamnée. Ses pouvoirs — qui auraient pu faire pousser des plantes pour étouffer le feu — étaient muselés.

Elle était seule. Face aux flammes. Face à la mort.

Les battements de son cœur étaient erratiques et désordonnés. Son esprit était fixé sur la dangereuse lueur orangée. Elle n'avait aucune envie de mourir. Elle ne voulait pas disparaître ainsi. Elle avait encore tant de choses à faire, tant de personnes à découvrir, à aimer, à haïr, à protéger...

Un étroit passage épargné par le feu attira son attention : la sortie de secours d'Aki.

La Shizen le dévisagea, toujours bée par cette trahison. Elle n'aurait jamais imaginé cela. Elle le revoyait encore venir vers elle en courant, inquiet, pour lui tendre une mousse au chocolat...

Pourquoi ?!

Me déteste-t-il ?

« Pourquoi ? »



Sa voix se brisa sur la dernière syllabe.

Cela faisait tellement mal.

Pas la chaleur. Pas la fumée. Pas les flammes.

Non.

C'était la trahison qui brûlait le plus.

Elle avait fait confiance à Aki. Elle l'avait accueilli dans sa division quand personne ne le comprenait. Elle avait ri à ses blagues sombres. Elle avait écouté ses silences. Elle l'avait défendu quand d'autres le trouvaient trop froid. Elle l'avait aimé comme un petit frère.

Et lui...

Lui l'avait brûlée vive.

Non. Pas brûlée.

Sacrifiée.

Pour Jef. Pour un homme qui les avait déjà tant fait souffrir.

Comment ?

COMMENT ?!

La commandante garda ses yeux dans ceux charbonneux du jeune pirate.

Elle avait confiance en son petit frère. Un membre de sa famille qu'elle avait appris à apprécier, malgré son humour noir et sa froideur apparente. La blonde s'était vite rendue compte que sa façon de se comporter était un masque qu'il gardait en permanence pour se protéger, pour ne pas souffrir.

Mais, merde ! Pourquoi ?!

« Tu choisis Jef ! Tu abandonnes Père ! Pourquoi ?! »

La colère commença à faire bouillir son sang. À moins que ce ne soit la chaleur étouffante des flammes, qui se rapprochaient lentement, qui commençait à lui faire perdre la tête.

Elle n'était pas la seule qu'Aki trahissait ! Il crachait sur Père, sur ses frères ! Rejetant comme des déchets tout ce qu'ils avaient pu faire pour lui...

« C'est parce que tu penses qu'on ne peut pas gagner ?! »



Elle devait à présent crier pour réussir à se faire entendre, car le feu dévorait tout ce qui l'approchait dans un grondement assourdissant.

Le pirate de la quatrième division la détailla.

Aki la regarda, longuement.

Pour la première fois depuis qu'il avait lâché le briquet, il osa croiser son regard. Et ce qu'il y vit le fit vaciller.

De la douleur. De l'incompréhension. De la trahison.

Mais aussi...

De l'amour.

Même maintenant. Même après tout. Même alors qu'elle allait mourir par sa faute.

Elle l'aimait encore.

« Commandante... »

Sa voix n'était qu'un murmure.

« Je... »

Il s'arrêta et secoua la tête. Les mots ne suffiraient jamais. Mais il lui devait une explication. Au moins ça.

Il s'accroupit en face d'elle, afin qu'elle ne loupe rien de ses raisons.

« Tout est dans mon nom, commandante. Aki... Comme cette île... »

Sohalia sursauta, surprise.

Qui pouvait donner le nom de cet îlot abandonné de tout et si pauvre à un enfant innocent ?

La jeune femme le contempla. Il avait une expression dure, mais elle arrivait à discerner la colère, le mépris, qui assombrissaient ses yeux. Pourtant, bien caché au fond de ses pupilles, elle aperçut une faible lueur de tendresse.

« Je suis le fils d'une prostituée et d'un de ses clients », raconta-t-il, les yeux perdus dans les souvenirs de sa vie.

« Ma mère était jeune, peu éduquée, et pauvre. Elle faisait le trottoir pour se nourrir et avoir, certains soirs, un toit pour dormir... Elle est tombée rapidement enceinte, mais elle a toujours



trouvé le moyen de les perdre. Quand elle se retrouvait engrossée, elle couchait avec des hommes et, en échange, ils la tabassaient pour qu'elle perde l'enfant... Ça a fonctionné... Jusqu'à moi... Autant dire que je n'étais pas désiré du tout... Elle n'avait de cesse de me dire que j'étais une gêne, qu'elle était déçue que je ne sois pas mort comme les autres... »

Sohalia déglutit.

Comment une mère pouvait-elle dire de telles choses à son enfant ?! Cela lui donna envie de vomir.

« Je ne sais même pas comment j'ai survécu... On vivait la plupart du temps dans la rue et on ne mangeait pas grand-chose... Très jeune, je me suis mis à mendier pour un petit morceau de pain, qui pouvait me servir de repas pour plusieurs jours... Je survivais comme je pouvais... Certaines catins ont été bien bonnes avec moi et m'ont donné quelques vêtements ou pièces... Ma mère se contentait de vérifier que je ne la volais pas... Quand je tombais malade, elle m'abandonnait sur le pas des maisons les plus riches et s'assurait que je lui revienne, pensant que quand je serai plus grand, je travaillerai et que je pourrai l'aider à vivre... Elle ne voyait en moi qu'un but pour s'en sortir... »

Tout cela expliquait la nature froide et distante d'Aki face à la mort. Elle n'avait jamais eu l'impression qu'il était très touché par les disparitions qui les avaient touchées. Il côtoyait la mort depuis ses plus jeunes années... Il avait dû l'avoir pour seule compagnie bien trop souvent.

« Cela a duré dix ans... Elle est de nouveau retombée enceinte... Les coups que les hommes d'un soir lui avait portés n'avaient pas suffi... Elle m'a attaché et affamé jusqu'à ce que je cède et que je la frappe... Mais, rien à faire... Le petit être qui se trouvait bien au chaud dans son ventre, en sécurité, pour le moment, s'accrochait désespérément à la vie. J'étais si fasciné par ce bébé, si heureux de ne plus me retrouver seul, si admiratif de sa détermination à vivre... Ma mère est devenue cruelle durant cette seconde grossesse. Elle m'a forcé à prendre sa place sur le trottoir... »

Sohalia, qui avait pâli en l'entendant parler si froidement de sa séquestration et de son abandon face à la requête de sa mère, hoqueta violemment, retenant de justesse la bile qui lui brûlait la gorge.

Un mot retentissait dans son esprit : Monstre.

Pas Aki.

Sa mère.

Comment une femme pouvait-elle faire ça à son propre enfant ?

Un enfant de DIX ANS.

Forcer son fils à se prostituer pour sauver le bébé qu'elle voulait tuer.



C'était...

C'était au-delà de toute horreur.

Sohalia sentit les larmes couler sur ses joues. Pas à cause de la fumée, cette fois. À cause de la douleur qu'elle entendait dans la voix d'Aki. Cette voix si froide. Si détachée. Comme s'il racontait la vie de quelqu'un d'autre. Parce que c'était le seul moyen de survivre à ces souvenirs.

« Je ne me suis jamais agenouillé devant ces hommes... Je les égorgeais la plupart du temps quand ils baissaient leur garde et leur pantalon... Je les tuais et volais l'argent, les bijoux, vêtements. Ma mère a déploré de perdre ces clients, mais elle était ravie, car nous n'avions ni froid, ni faim grâce à mes meurtres... »

Aki devint silencieux et fixa un point que lui seul semblait pouvoir voir.

Lia ravalà ses larmes et se trouva plus que chanceuse. Sa vie avait été des plus belles comparées à celle du jeune homme qui se redressa.

« Ma mère est morte en donnant naissance à ma petite sœur : Yuki. J'avais toujours rêvé de voir la neige, alors je lui ai donné ce nom, car ma mère n'avait pas survécu assez longtemps pour le faire. J'avais dix ans et un bébé fragile dans les bras... Je quémandais de l'aide aux catins, qui tombaient souvent enceintes... Elles ont allaité gratuitement Yuki et la gardaient quand je travaillais... Quand je ne trouvais pas de travail, je tuais... Je me suis toujours assuré qu'elle ne connaisse ni le froid, ni la faim. Je volais les cours des gosses de riches et je travaillais dessus pour pouvoir lui apprendre à mon tour. Grâce à mes sacrifices, elle est devenue une jeune femme belle et cultivée... Je suis si fier d'elle, commandante... Je l'aime tellement... Si elle n'avait pas vu le jour, j'aurais sombré dans des abysses infinis où personne n'aurait pu me sauver... Elle m'a donné la force de me battre... »

Un sourire rempli d'amour, de tendresse et de joie étira ses lèvres. Sohalia perçut tout de même l'éclat qui ternissait son regard : de la peur. Aki avait peur pour sa précieuse petite sœur.

Et soudain...

Soudain, Sohalia comprit.

Pas intellectuellement — elle comprenait depuis le début qu'Aki agissait pour protéger Yuki.

Mais viscéralement.

Dans ses tripes. Dans son cœur.

Elle pensa à Ace. À Marco. À son Père. À tous ceux qu'elle aimait.

Si Jef les prenait en otage. Si Jef menaçait de les tuer.



Qu'aurait-elle fait ? N'aurait-elle pas tout sacrifié pour les sauver ? N'aurait-elle pas trahi le monde entier ?

La réponse lui glaça le sang.

Oui. Elle l'aurait fait. Sans hésiter.

Comme Aki.

« Dès qu'elle a été majeure, on s'est enfuit de cette île maudite... Quelques mois après notre déménagement, elle est arrivée dans notre petite maisonnée, accompagnée d'un homme. Elle semblait si heureuse à son bras et elle m'a demandé si elle pouvait l'épouser. J'ai appris à le connaître et il était bien meilleur que les spécimens qui vivaient sur notre ancienne île... Et puis, il gagnait suffisamment sa vie pour offrir une vie décente à ma sœur... Alors, j'ai accepté. Elle était si heureuse dans sa robe blanche toute simple... »

Son visage respirait tant la joie à ce souvenir que Sohalia aurait volontiers souri si les flammes n'étaient pas aussi proches d'eux.

« Elle a fait sa vie et moi, je suis parti... J'avais toujours voulu voir la neige, et tout ce que le monde pouvait offrir... J'avais déjà vu les pires horreurs, alors j'ai trouvé tout le reste incroyable... Au départ, je n'étais qu'un matelot sur un navire marchand, mais je me suis lassé... Ces hommes étaient si naïfs... Ils m'énervaient... Alors, je suis parti sans aucun regret... Et puis, j'ai croisé Père et le commandant Thatch. Je suis rentré dans l'équipage... J'étais heureux... Jusqu'à ce que Yuki apprenne via les journaux mon nouveau choix de carrière... Elle m'a renié. Elle ne voulait pas que je tache mon âme si pure en tuant... »

Aki s'esclaffa, amer.

« Yuki ne s'est jamais douté que j'avais déjà assassiné... Je l'ai protégée du mieux que j'ai pu de ce monde si cruel... Et voilà, que cela se retournait contre moi... »

Le jeune homme se tut, tandis que Sohalia avait du mal à respirer.

La fournaise l'empêchait d'inspirer correctement de l'air, ainsi que les larmes qu'elle s'évertuait de combattre.

Aki avait tellement souffert, mais personne ne savait. Il avait porté tous ces fardeaux seul. Il avait combattu seul, de lui-même, sans attendre l'aide des autres...

Le regard du jeune homme se perdit dans les flammes.

« Jef est apparu quand on était à Veilombre. »

Sa voix se fit encore plus froide. Plus dure.



« Il m'a montré une photo. »

Aki ferma les yeux.

« Yuki. Ligotée. Terrorisée. Un couteau sur la gorge. »

Il rouvrit les yeux et plongea son regard dans celui de Sohalia.

« Il m'a dit qu'il détenait mon précieux flocon de neige. Qu'il n'hésiterait pas à la faire fondre si je ne l'aidais pas. »

Sa mâchoire se crispa.

« C'est horrible à dire, je le sais. Mais je n'ai pas hésité une seconde. »

Il détourna le regard.

« Même si elle ne voulait plus entendre parler de moi — son assassin de frère — je l'aimais. Comment aurais-je pu l'abandonner ?! »

Sa voix monta d'un cran.

« Alors j'ai donné des informations à Jef. Sur nos déplacements. Sur nos plans. Sur nos faiblesses. »

Il rit amèrement.

« Tout. Je lui ai tout donné. »

Il leva les yeux vers Sohalia.

« Et maintenant, je vous donne ça. »

Il désigna les flammes autour d'eux.

« Votre mort. »

Sohalia se pétrifia en comprenant que son jeune frère jouait un double jeu depuis bien longtemps, déjà.

La Shizen arrêta de respirer un court instant en se demandant si l'homme qu'elle avait un jour aimé avait bel et bien existé ? Comment pouvait-il être si immonde ?

Les larmes aux yeux, elle dévisagea Aki et croisa ses prunelles sombres où elle pouvait lire le regret et le remord. Il allait l'abandonner à ces flammes affamées. Sa mort serait douloureuse et lente...



« Aki ! » hurla-t-elle dans une tentative désespérée.

Sa voix se brisa. Les larmes coulaient librement maintenant, traçant des sillons clairs sur son visage noirci par la suie.

« Ensemble ! On peut libérer Yuki ! »

Elle tirait sur ses liens, le granit marin lui écorchait la peau des poignets. Du sang coulait. Elle s'en fichait.

« On peut t'aider ! Marco peut voler jusqu'à elle ! Ace peut brûler ses geôles ! Père peut faire trembler la terre sous les pieds de Jef ! »

Elle le suppliait maintenant, sa fierté abandonnée aux flammes.

« Nous sommes une FAMILLE ! »

Sa voix se brisa complètement.

« S'il te plaît... Ne fais pas ça... »

Elle sanglotait.

« Je ne veux pas mourir... Pas comme ça... Pas par ta main... »

Elle le regardait droit dans les yeux.

« Je t'aime, Aki. Même maintenant. Même après tout. »

Ses mots se perdirent dans un sanglot.

« Alors s'il te plaît... Reviens... »

Aki la regarda longuement.

Et pour la première fois depuis le début de cette conversation macabre, ses yeux se remplirent de larmes.

« Merci, commandante. »

Sa voix n'était plus qu'un murmure brisé.

« Pour votre patience. Pour vos sourires. Pour votre confiance. Pour votre amour. »

Une larme coula sur sa joue.



« Vous avez été... »

Il s'arrêta, la voix étranglée.

« Vous avez été la grande sœur que je n'ai jamais eue. »

Il ferma les yeux.

« Et je vous tue pour sauver celle que j'ai. »

Il rouvrit les yeux, plongeant son regard dans le sien une dernière fois.

« Je regretterai ça pour le restant de mes jours. »

Sa voix se brisa complètement.

« Pardon... »

Aki se détourna. Lentement. Comme si chaque pas lui arrachait un morceau d'âme. Il s'avança dans le petit chemin épargné par le feu. Il se retourna une dernière fois vers la Shizen. Leurs regards se croisèrent. En croisant ses yeux, Sohalia rendit les armes et éclata en sanglots, suppliant son jeune frère de l'aider.

« S'il te plaît... Aki... S'il te plaît... »

Elle ne voulait pas mourir de cette façon. Elle s'était toujours dit que si elle devait y passer, elle tomberait au combat pour défendre son père et ses frères.

Mais ça... Ça, elle s'y refusait !

Pas ainsi !

Pas brûlée vive comme un rat pris au piège. Pas abandonnée par quelqu'un qu'elle aimait.

À croire que les commandants de la quatrième division mouraient tous de la main de leur frère, susurra d'un ton acide sa conscience.

Aki fit un pas vers elle.

Le cœur de Sohalia bondit dans sa poitrine.

Il revenait. Il allait la sauver.

Il—

Non.



Il s'arrêta, ferma les yeux et se détourna à nouveau.

Cette fois, il ne se retourna pas.

L'espoir mourut dans le cœur de Sohalia. Elle ferma les yeux. Elle ne voulait pas voir les flammes la dévorer.

Elle pensa à Marco. À son sourire rare. À ses baisers volés. À sa voix murmurant « *Reviens* ».

Elle ne pourrait pas tenir cette promesse.

Elle pensa à Ace. À son rire éclatant. À ses thermos de café dans la vigie. À son sandwich énorme.

Elle pensa à son Père. À ses bras immenses qui l'avaient accueillie. À sa voix grave : « Je veux te voir vivre, ma fille. »

Elle avait promis. « Je vivrai. Pour toi. Pour eux. Pour moi. »

Mais elle allait mentir.

Un craquement assourdissant la fit sursauter.

Elle ouvrit les yeux.

Le mur en face d'elle...

Il tremblait.

Il...

Il s'effondrait.

Dans une explosion de débris et de poussière, le mur céda.

Et là, dans l'ouverture béante...

Dom.

Ritsu.

Kan.

Hayate.

Ses frères.



Sa famille.

Venus la sauver.

Les quatre pirates dévisagèrent alternativement leur jeune frère et leur commandante.

Aki. Debout. Libre. Indemne.

Sohalia. À terre. Ligotée. Agonisante.

Les flammes tout autour.

La compréhension frappa Dom en premier.

Ses yeux s'écarquillèrent d'horreur.

« Toi... »

Sa voix n'était qu'un murmure incrédule.

« C'est TOI ?! »

Ritsu porta une main à sa bouche, ses yeux remplis de larmes.

Kan serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes.

Hayate, d'ordinaire si calme, tremblait de rage.

Aki les regarda une dernière fois et s'échappa. Il courut.

Comme un lâche.

« REVIENS ICI, SALAUD ! » hurla Dom en voulant se lancer à sa poursuite.

Mais Hayate le retint.

« La commandante d'abord ! »

Sa voix claqua comme un fouet.

Dom hésita. Puis acquiesça, les mâchoires serrées.

Hayate fut le premier à sortir de son trouble.

Il dégaina ses lames dans un siflement métallique et les fit tournoyer autour de lui, créant un passage dans les flammes.



« ALLEZ ! VITE ! »

Kan et Ritsu se précipitèrent vers la Shizen qui essayait de calmer la crise d'angoisse naissante qui lui comprimait la poitrine.

« On est là, commandante ! » cria Kan en coupant les liens de kairoseki avec son sabre.

Dès que le métal maudit la libéra, Sohalia sentit ses pouvoirs revenir comme une vague. Mais elle était trop faible. Trop épuisée. Trop choquée.

Ritsu la saisit sous les aisselles.

« Je te tiens. »

Sa voix était ferme malgré les larmes qui coulaient sur ses joues.

Dom, lui, leur dégageait le chemin à coups de poing, fracassant les débris qui s'effondraient.

Ils coururent. Les flammes léchaient leurs talons.

La fumée les aveuglait.

Mais ils couraient.

Et quand enfin — ENFIN — la commandante sortit du baraquement, elle s'écroula sur la terre boueuse, recherchant désespérément de l'air pur.

Ses poumons brûlaient. Sa gorge était en feu.

Mais elle était VIVANTE.

Derrière elle, le baraquement s'effondra dans un grondement terrible et une pluie d'étincelles.

Si ses frères étaient arrivés dix secondes plus tard...

Elle serait morte.

Dès qu'elle avait été sauvée, Kan avait alerté les autres membres de la division qui n'avaient pas tardé à les rejoindre. Tant pis pour la discrétion... Jef n'était plus leur principal problème.

Ritsu et Hayate avaient raconté ce qu'ils avaient vu, alors que Yori se précipitait sur la commandante pour lui prodiguer des soins dont elle avait bien besoin.

Hogo était en train d'annoncer à leur Père la trahison d'Aki, passant sous silence la tentative d'assassinat sur Sohalia. La jeune femme lui avait interdit d'en parler, étonnant tous ses hommes.



La Shizen était parfaitement consciente du sort qui attendait Aki. Les pirates ne pouvaient laisser passer ce genre de fourberie et le meilleur moyen pour que personne ne refasse la même erreur était de faire un exemple. Teach devait être exécuté pour avoir tué Thatch, Aki subirait sans aucun doute le même jugement fatal. Barbe Blanche était sans pitié dans ces cas-là.

La blonde ne pouvait s'empêcher de ressentir un petit espoir.

Elle ne voulait pas croire que son jeune frère soit complètement perdu.

Quand Yori la laissa se lever, la quatrième division se rassembla autour de la jeune femme et écouta son récit, faisant le passé du judas. Ce n'était pas à elle de le révéler. Elle prendrait la liberté de le raconter à son capitaine et à son second auxquels elle avait promis de ne plus rien cacher, mais ils seraient les seuls exceptions.

Après un lourd silence, ses hommes demandèrent à la jeune femme s'ils pouvaient partir à la recherche du lâche. Ritsu, elle, s'inquiéta de la santé de sa commandante, doutant qu'elle pourrait vadrouiller tranquillement dans la flore avec la quantité de fumée qu'elle avait ingérée. Yori rassura la tigresse en promettant qu'il resterait à ses côtés. La rousse sourit doucement et acquiesça à son tour pour signifier qu'elle était d'accord pour rattraper Aki.

Sohalia demanda à Hogo d'avoir l'autorisation de Barbe Blanche et lorsque leur Père accepta, ils levèrent leur campement improvisé.

Le capitaine, aussi, voulait des explications sur ce comportement intolérable.

Quelques heures plus tard, la quatrième division s'arrêta devant un baraquement à moitié détruit.

De l'extérieur, ils pouvaient entendre des cris. Des pleurs.

Désespérés.

Inhumains.

Sohalia se figea.

Elle connaissait ces cris.

C'étaient les cris de quelqu'un qui avait tout perdu. Les cris de quelqu'un dont le monde s'était effondré. Les cris de quelqu'un qui voulait mourir.

Elle avait entendu les mêmes cris à plusieurs reprises dans sa vie.

Hogo et elle échangèrent un regard.



« Laissez-nous », ordonna doucement Sohalia à sa division.

Personne ne protesta.

Ils savaient. Ce qu'ils allaient trouver à l'intérieur... Ce ne serait pas beau à voir.

Sohalia et Hogo pénétrèrent dans le baraquement. L'odeur les frappa en premier.

Une odeur de mort. De décomposition. De pourriture.

Sohalia porta instinctivement sa main à sa bouche, luttant contre le haut-le-cœur qui montait.

Hogo grimaça mais ne dit rien.

Il était assis par terre.

Aki.

Au centre du baraquement effondré. Étreignant un corps. Un corps de femme que les deux pirates ne virent pas tout de suite dans la pénombre. Mais quand ils s'approchèrent...

Quand ils virent...

Hogo détourna le regard. Sohalia, elle, ne put pas.

Le cadavre était déjà bien entamé par la décomposition.

La chair...

Mon Dieu, la chair.

Elle était grise. Verte par endroits. Gonflée. Boursoufflée. La peau se décollait par plaques, révélant les muscles et les tendons en dessous. Et les vers... Les vers grouillaient. Partout. Dans les orbites vides. Dans la bouche béante. Dans les trous là où auraient dû être le nez et les oreilles. Ils dévoraient lentement ce qui restait de cette jeune femme.

De Yuki.

Le flocon de neige qu'Aki avait passé sa vie à protéger.

Sohalia comprit immédiatement. Jef n'avait jamais eu l'intention de redonner Yuki à son frère. Il avait sûrement dû la tuer très rapidement — peut-être même avant de contacter Aki — pour se donner plus de puissance avec sa maudite Sphère.

Tout.



Tout avait été un mensonge. Une manipulation.

Aki avait tout sacrifié.

Pour rien.

Plus ils s'approchaient, plus l'odeur devenait insupportable, leur donnant des haut-le-cœur violents.

Un frisson agita la colonne vertébrale de la Shizen quand elle vit les vers grouiller et dévorer lentement la chair en putréfaction, produisant un bruit humide, écœurant.

La blonde aperçut dans un coin le cadavre d'un chien — un charognard. Il était frais : du sang coulait encore de sa plaie. Aki devait l'avoir tué pour protéger sa sœur. Du moins ce qu'il en restait. Pour protéger son cadavre des bêtes.

Même maintenant, même après sa mort, il la protégeait encore.

Et les cris...

Les cris d'Aki résonnaient dans le baraquement comme une mélopée funèbre.

« Yuki... Yuki... Je suis désolé... Je suis tellement désolé... »

Il la berçait.

Berçait ce cadavre en décomposition comme si c'était un bébé endormi.

« Je t'ai sauvée... Tu vois ? Je t'ai sauvée... »

Mais ses mains... Ses mains tremblaient. Parce qu'il savait. Il savait qu'elle était morte.

Peut-être depuis des semaines. Peut-être depuis le début.

Et tout ce qu'il avait fait...

Tout ce qu'il avait trahi...

Tout ce qu'il avait sacrifié...

C'était pour rien.

Pour un cadavre.

Pour un mensonge.



Sohalia sentit les larmes couler sur ses joues. Pas à cause de l'odeur cette fois. À cause de la tragédie absolue de cette scène.

Hogo et Sohalia se consultèrent du regard, hésitant sur la marche à suivre. Elle fit un discret signe de tête à son second pour lui faire comprendre qu'elle n'aurait pas la force de parler. Elle le laissa faire face au jeune homme et s'adossa nonchalamment contre un morceau de taule. Légèreté qui n'était qu'apparente.

Hogo s'approcha d'Aki et posa une main ferme sur son épaule.

« Lâche-la, gamin. »

Sa voix était dure. Mais pas cruelle. Juste... fatiguée.

Aki ne bougea pas.

« Je dois la protéger... »

« Elle est morte, Aki. »

Le silence tomba comme une pierre.

« Je SAIS ! »

Le cri déchira l'air. Aki leva les yeux vers Hogo.

Et ce dernier vit quelque chose se briser dans le regard du jeune homme.

« Je sais qu'elle est morte... Je sais que je l'ai perdue... Je sais que tout est de ma faute... »

Ses mains tremblaient contre le cadavre.

« Mais si je la lâche... Si je la lâche, alors c'est vraiment fini... »

Hogo ferma les yeux un instant, puis il s'agenouilla à côté d'Aki.

« Voilà ce qu'apporte la trahison, gamin. »

Il désigna le cadavre.

« RIEN. »

Sa voix claquait comme un coup de fouet.

« Tu as tout perdu. Ta sœur est morte. »



Il énuméra sur ses doigts. Un doigt.

« Tu as perdu la confiance des membres de ta division. »

Deux doigts.

« Père va punir ta déloyauté. »

Trois doigts.

« Et tu as failli tuer ta commandante. »

Quatre doigts.

« Celle qui t'aimait comme un frère. »

Il ferma le poing.

« Tout ça pour quoi ? Pour RIEN. »

Il se leva.

« Lâche-la. »

Cette fois, ce n'était pas une suggestion. C'était un ordre.

Aki, lentement, desserra son étreinte. Le cadavre glissa de ses bras et s'affaissa au sol dans un bruit mou, écœurant.

Hogo le menotta sans un mot. Le pirate força le traître à quitter le baraquement sous le regard impassible de la commandante qui ne bougea pas d'un centimètre.

Sohalia resta seule avec le cadavre.

Elle s'approcha lentement et s'agenouilla à côté du corps de Yuki.

Cette jeune femme... Cette sœur innocente...

Elle n'avait rien demandé. Elle n'avait rien fait. Elle avait juste eu le malheur d'aimer son frère. Et d'être aimée en retour.

Son regard tomba sur le corps sans vie. Les orbites vides la fixaient. La chair labourée, déchirée par endroits, témoignait de ce que les charognes venaient régulièrement se nourrir sur le cadavre. Même morte, elle n'avait pas trouvé la paix.

Sohalia tendit une main tremblante, hésita, puis caressa doucement ce qui restait des cheveux



de Yuki.

« Je suis désolée », murmura-t-elle.

Sa voix se brisa.

« Tu méritais mieux que ça. »

Elle ferma les yeux.

« Tu méritais de vivre. D'être heureuse. De vieillir aux côtés de ton mari. »

Une larme coula sur sa joue.

« Tu méritais un frère qui n'aurait pas tout sacrifié pour toi. »

Elle rouvrit les yeux.

« Parce que maintenant... Maintenant, vous êtes morts tous les deux. »

Elle se leva, essuya ses larmes et sortit.

Dehors, elle fit signe à Ikaku de s'approcher.

De sa voix rauque — abîmée par la fumée — elle lui demanda de brûler le corps.

« Avec respect », ajouta-t-elle.

Ikaku acquiesça gravement. Il comprenait. Il entra dans le baraquement.

Quelques minutes plus tard, les flammes s'élevèrent.

Mais cette fois...

Cette fois, ce n'étaient pas les flammes de la trahison.

C'étaient les flammes funéraires, donnant enfin à Yuki la paix qu'elle méritait.

Aki fixait le sol, ne désirant pas croiser les yeux peinés, jugeurs de ses frères. Sohalia ordonna à Hade de faire avancer l'infidèle. Ils allaient rejoindre leur Père et Marco afin qu'Aki soit jugé pour ses crimes. Une tension s'abattit sur la quatrième division, car tous savaient que le jeune pirate avait très peu de chance de s'en sortir vivant.

Aki Island, campement improvisé de la première division et de Barbe Blanche.



La quatrième division rejoignit le capitaine et son second un peu avant l'aube.

Les membres de la première division les détaillèrent alors qu'ils passaient devant eux. Leurs regards s'arrêtaient surtout sur Sohalia qui avait le visage noirci, Hogo qui semblait bouillir de l'intérieur, Hade, dont le visage d'habitude candide était si sérieux et qui ceinturait fermement le bras d'Aki. Ce dernier, lui, fixait le sol, les épaules affaissées par le poids des remords qu'elles portaient.

En apercevant Barbe Blanche et Marco, la Shizen demanda à ses hommes de l'attendre dans un coin et de bien garder à l'œil le traître. Elle confia à Hogo la mission de ravitailler tout le monde : elle n'était pas la seule à avoir besoin de repos.

Le phénix et l'homme le plus fort du monde froncèrent des sourcils en la voyant si échevelée et le visage si sale. Elle les rassura d'un signe de main. Elle savait que si elle tardait trop, elle n'aurait ni le courage, ni la force d'expliquer les récents événements qui avaient secoué la quatrième division.

Alors, elle se lança dans son récit, sans rien omettre.

Lia vit Marco se raidir quand elle raconta la tentative d'assassinat à laquelle elle avait survécu grâce à l'aide de ses hommes. L'aura de Barbe Blanche, elle, se développa et enveloppa le fourbe qui tressaillit. Le capitaine allait demander à sa fille d'amener Aki devant lui, mais il fut interrompu par des tremblements qui agitèrent le sol.

Sohalia fronça des sourcils en tentant de garder son équilibre. Les hommes qui étaient de garde se mirent à hurler à l'intrus.

« Des petits géants identiques se dirigent vers nous ! Ils sont une vingtaine ! » hurla le second de Marco en les rejoignant en trombe.

« Petits géants ?! Identiques ?! » répéta la commandante, perplexe. « Qu'est-ce qu'ils ont fumé ?! »

« Père ? Vous pensez qu'il s'agit de ce dont on a entendu parler ? » s'enquit le phénix en organisant la défense.

« J'en ai bien peur... »

« Qu'est-ce que c'est ? » questionna la jeune femme, soudain inquiète face aux regards soucieux de son père et de son amant.

« Des pacifistas », répondit le phénix.

Sohalia se statufia. Elle savait ce que c'était... Elle avait lu le rapport des espions de son île... Des cyborgs développés par Vegapunk... Mais, elle était persuadée qu'ils étaient toujours au stade de prototype... À moins que...



La Shizen pâlit : Jef en avait pris possession.

« Ô merde ! »

Son cri attira l'attention de Marco. Il n'eut pas le temps de lui demander ce qu'elle avait : les attaques se mirent à pleuvoir sur eux.

« Restez sur vos gardes ! Nous ne connaissons pas les capacités et les faiblesses de ces armes ! » les mit en garde Barbe Blanche.

L'homme le plus fort du monde activa son pouvoir, faisant trembler la terre pour protéger un groupe de ses fils qui étaient visés par ces robots.

La lutte s'engagea et Sohalia ne put que remarquer la résistance de ces cyborgs. Elle déglutit. C'était mauvais. Elle entendait les explosions et les cris de ses frères qui essayaient de trouver des failles, mais en vain. Elle vit son père et le second de l'équipage se débarrasser de deux d'entre eux. La Shizen soupira et s'élança : elle ne tiendrait pas longtemps. Elle devait en éliminer un maximum avant qu'elle ne soit trop épuisée pour combattre.

Les minutes passèrent et l'équipage de Barbe Blanche venait à bout de leur adversaire. Ils n'en restaient plus qu'une demi-douzaine. La commandante de la quatrième division atterrit sur la terre ferme, alors que le cyborg s'effondrait dans un grésillement. Elle souffla et se redressa.

Un cri sur sa gauche attira son attention et elle avisa un groupe de trois pirates appartenant à la division de Marco se relever difficilement, tandis qu'un robot les mettait en joue.

Sohalia fit apparaître une plante qui les enveloppa et les emporta le plus loin possible de la menace.

Malheureusement, la jeune femme n'eut pas le temps de se protéger du souffle de l'explosion qui la projeta quelques mètres plus loin. Sonnée, elle s'agenouilla, les mains dans la boue, essayant de reprendre contenance. Sa tête tournait. Ses oreilles sifflaient. Tout était flou. Elle entendit un bruit mécanique.

Un pacifista. Il la visait. Elle le savait.

Mais elle ne pouvait pas bouger., pas se réorienter. Elle ne savait pas où il se trouvait exactement. Tous ses sens étaient en alerte, sonnant pour l'avertir du danger.

COURS.

LÈVE-TOI.

BOUGE.

Mais son corps ne répondait pas.



Elle se concentra pour activer le Haki de l'observation. Mais elle était bien trop hébétée. Trop sonnée. Trop épuisée. Le Haki ne venait pas.

Elle allait mourir. Ici. Maintenant. Tuée par une machine sans âme. Après avoir survécu aux flammes. Après avoir été sauvée par ses frères.

L'ironie était cruelle.

Un cri retentit.

Ce hurlement retint toute son attention et elle tourna la tête vers lui, sentant une nausée la prendre à cause du mouvement brusque.

Elle distingua difficilement une silhouette.

Quelqu'un.

Qui courait vers elle. Qui hurlait.

Elle plissa les yeux.

Aki ?

C'était Aki.

Mais pourquoi... ?

Il continuait sa course dans un braillement plutôt ridicule.

Comme s'il essayait de se donner du courage.

Ou peut-être...

Peut-être criait-il pour couvrir le bruit de sa propre terreur.

La Shizen eut la vague impression de voir un enfant de dix ans. Un enfant qui courait vers sa sœur pour la protéger.

Comme il l'avait toujours fait. Comme il l'avait toujours protégée.

Même quand ça lui coûtait tout.

Le temps sembla ralentir.

Sohalia vit Aki bondir, ses bras s'ouvrir et son corps s'interposer entre elle et le pacifista.



Non. NON.

« AKI, NON ! »

Son cri se perdit dans le rugissement du combat.

Trop tard.

Soudain, il fut sur elle, l'aplatissant au sol. Son corps la couvrant entièrement, la protégeant.

Sohalia écarquilla les yeux. Elle sentit le poids d'Aki sur elle, sentit sa chaleur, sentit son cœur battre contre son dos.

Fort. Rapide. Terrifié.

Puis...

La détonation.

Le son résonna fatalement dans le campement. Un coup de tonnerre. Un coup de canon. Un coup de mort.

Le corps d'Aki tressaillit violemment.

Une fois.

Deux fois.

Puis s'immobilisa.

La vision de Sohalia s'éclaircit soudainement — comme si le choc l'avait sortie de son état de stupeur.

Et elle vit.

Mon Dieu, elle vit.

Une gerbe de sang.

Rouge.

Écarlate.

Chaud.

Qui éclaboussait les airs en une pluie macabre.



REECRIT : 23/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés